

## **Deux coordinations négatives en grec ancien : différences sémantiques et pragmatiques entre οὐδέ et οὐτε<sup>1</sup>**

Camille DENIZOT  
Université Bordeaux III

Le grec ancien dispose de deux opérateurs de négation, l'un assertif οὐ et l'autre non assertif μή. Sur chacune de ces négations sont bâties deux coordinations négatives distinctes : d'une part οὐδέ et μηδέ, d'autre part οὐτε et μήτε. La coordination négative οὐτε (ou μήτε) a une formation comparable au latin *neque* puisqu'elle est l'univerbation de la négation simple οὐ (ou μή) et de la particule connectrice enclitique \**k<sup>w</sup>e* (gr. τε et lat. *-que*, tous deux attestés). La coordination négative οὐδέ (ou μηδέ) a une origine davantage débattue ; elle repose cependant probablement sur la particule δέ, régulièrement employée comme connecteur adversatif en grec ancien<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit de l'étymologie de cette forme, le grec ancien connaît sur chacune de ses négations deux coordinations négatives distinctes, là où le français comme le latin n'en connaissent qu'une<sup>3</sup>. Quelles raisons expliquent le choix de l'une ou de l'autre dans les textes ? Pourquoi ces deux coordinations négatives coexistent-elles ? Telles sont les questions au centre de cette étude, et pour y répondre nous avons choisi de nous limiter aux deux coordinations négatives assertives, οὐδέ et οὐτε.

Notre hypothèse est que l'existence de deux coordinations négatives est sémantiquement et pragmatiquement justifiée. C'est pourquoi notre corpus est constitué de textes pourvus d'une force argumentative, où chacun des deux emplois est largement attesté : tous les discours de Lysias, et dix-huit discours de Démosthène<sup>4</sup> fournissent ainsi près de 200 occurrences d'énoncés comportant un ou plusieurs οὐτε, et plus de 400 énoncés comportant un ou plusieurs οὐδέ. Ce corpus issu de la prose oratoire doit cependant être affiné comme nous y invitent les caractéristiques syntaxiques de ces deux coordinations négatives.

### **1. Remarques préalables**

#### **1.1. Particularités syntaxiques de οὐτε et de οὐδέ**

En grec classique, une proposition négative peut être coordonnée au contexte précédent soit par καὶ οὐ si la proposition précédente est positive, soit par οὐδέ si la proposition précédente est négative. Tous deux peuvent être traduits par « et ne pas ». F. Lambert (à par., p. 3) explique cette différence en remarquant que καὶ a une valeur additive, ce qui permet une certaine autonomie de la valeur assertive des propositions coordonnées, alors que οὐδέ est nettement moins autonome et suppose une intégration dans une série négative. On remarquera que οὐτε ne s'emploie pas comme une coordination négative inter-phrastique, permettant de coordonner la proposition où ce grammème apparaît avec une proposition précédente.

---

<sup>1</sup> Je remercie E. Dupraz pour ses remarques sur une première version de cet article. Merci également à G. Fréjacques pour nos discussions.

<sup>2</sup> Cf. *D.É.L.G.* (s.u. οὐ) ; contrairement à l'hypothèse de J. Wackernagel (1924, p. 309), qui rencontre des difficultés phonétiques.

<sup>3</sup> Le latin *neve* correspond à la négation non assertive et ne peut donc entrer en concurrence avec *neque*.

<sup>4</sup> L'ensemble des discours regroupés dans la CUF sous le titre *Harangues*, ainsi que le *Sur la Couronne*.

Les combinaisons entre négation simple et coordination négative donnent lieu à de nombreuses variations<sup>5</sup>. Notons simplement que d'après les descriptions traditionnelles de ces deux négations, οὐδέ connaît moins de contraintes d'emploi que οὔτε. En effet, οὐδέ a des emplois non coordonnants (avec une valeur adverbiale « pas même »)<sup>6</sup>, et peut fonctionner comme coordonnant intra-phrastique et inter-phrastique. En revanche, οὔτε connaît surtout des emplois de coordonnant intra-phrastique (plus rarement inter-phrastique avec le contexte suivant)<sup>7</sup>.

Cette description indique nettement que le contexte où οὔτε et οὐδέ peuvent apparaître tous les deux suppose une négation précédente (« ne pas...**ni**... », c'est-à-dire οὐ(δέ)... οὐδέ ou οὔτε... οὔτε...). En effet, οὔτε fonctionne majoritairement par couple (souvent οὔτε... οὔτε..., mais parfois οὔτε... τε...) et en tout état de cause, il est très exceptionnellement employé seul après un premier membre positif<sup>8</sup>. En revanche, οὐδέ peut s'employer régulièrement en première mention négative.

## 1.2. Conséquences de ces particularités syntaxiques

Ces remarques ont une conséquence pratique pour notre étude : nous n'avons pris en compte les occurrences de οὐδέ et de οὔτε que dans les contextes où elles peuvent être régulièrement en concurrence, c'est-à-dire dans le rôle d'un coordonnant intra-phrastique après une première négation. Il s'agit donc des couples οὐ... οὐδέ... (voire οὐδέ... οὐδέ...) et (οὐ) ... οὔτε... οὔτε..., à condition que οὐδέ et οὔτε soient des coordonnants. Sur les 600 occurrences relevées, nous n'avons donc retenu que 340 occurrences (187 de οὔτε et 153 de οὐδέ).

Ces remarques syntaxiques mettent également en évidence une différence importante : si les emplois de οὔτε sont caractérisés par la symétrie, οὐδέ est fondamentalement asymétrique. R. Kühner et B. Gerth (1904, p. 294) remarquent ainsi que dans les cas où on relève οὐδέ...οὐδέ..., les deux négations ne sont jamais dans une relation réciproque, contrairement à οὔτε<sup>9</sup>. Si οὔτε est corrélatif et non οὐδέ, la raison nous semble en premier lieu sémantique et pragmatique. Comme le souligne F. Lambert (à par., p. 4), οὔτε place les éléments coordonnés sur un plan d'égalité et subdivise les composantes de l'espace contradictoire, alors que οὐδέ suppose un mouvement argumentatif répété et croissant. Cette caractérisation générale (οὐδέ comme négation hiérarchisante et οὔτε comme coordination négative non hiérarchisante) est selon nous une conséquence d'une propriété plus fondamentale de ces coordinations négatives, qui peuvent construire un domaine nié complet ou incomplet. Nous nous proposons de montrer cette différence entre les deux coordinations

---

<sup>5</sup> Pour une liste ordonnée des différents cas de figure, voir J. D. Denniston (1950, p. 508-511 : οὔτε ; p. 190-199 : οὐδέ). Pour déterminer si les deux coordinations du grec ancien correspondent aux deux *ni* du français décrits par H. de Swart (2001) et repris par F. Mouret (2005) (un terme de polarité négative vs un terme réellement négatif), il faudrait analyser précisément ces contraintes syntaxiques, mais aussi les phénomènes de portée et les modalités de l'association négative.

<sup>6</sup> De même dans le latin *nec* (cf. A. Orlandini et P. Poccetti, 2007).

<sup>7</sup> Οὐδέ comme οὔτε peuvent coordonner des éléments composés de plusieurs propositions, d'une seule proposition, d'un syntagme verbal, d'un syntagme nominal, voire de termes internes au syntagme nominal. Cependant, même si l'étude syntaxique précise reste à faire, les grammaires notent que οὐδέ a tendance à coordonner majoritairement les éléments de rang syntaxique supérieur, οὔτε les éléments de rang syntaxique inférieur.

<sup>8</sup> 4 occurrences dans notre corpus : Lys. 6.20.2, 8.7.3, 25.14.2, Dém. 18.216.2.

<sup>9</sup> Même idée dans *LSJ* (s.u. οὐδέ A.II.2).

négatives à travers quatre distinctions : dans les cas d'antonymie, dans la nature du domaine construit par la négation, sur le caractère unique ou multiple du domaine nié, sur l'orientation des termes coordonnés.

## 2. Le cas particulier des antonymes coordonnés

### 2.1. Le contradictoire est le domaine de οὔτε

Le procédé qui consiste à lier deux antonymes par οὔτε... οὔτε... est très fréquent (68 occurrences sur 187 dans notre corpus). Il s'agit dans ce cas de termes conçus comme contradictoires, comme en 1 ou en 2 :

1. Lys. 6.32.4. Οὔκουν χροῖ μὰ τὸν Δία οὔτε πρεσβύτερον ὄντα οὔτε νεώτερον [...] ἀθεωτέρους γίγνεσθαι.  
Il ne faut pas, par Zeus, que **ni** vieux **ni** jeune [...] perde sa foi en les dieux<sup>10</sup>
  
2. Lys. 16.19.2. Ὡστε οὐκ ἄξιον ἀπ' ὄψεως, ᾧ βουλή, οὔτε φιλεῖν οὔτε μισεῖν οὐδένα, ἀλλ' ἐκ τῶν ἔργων σκοπεῖν.  
Ainsi, il n'est pas digne, citoyens de Conseil, **ni** d'aimer **ni** de haïr personne d'après les apparences, mais de juger d'après les actes.

En 1, l'acception est contradictoire : Lysias ne désigne pas un personnage entre deux âges, mais absolument personne. Les adjectifs sont au comparatif, ce qui est usuel pour comparer deux éléments. De la même manière, en 2, il ne s'agit pas d'éprouver un sentiment plus mesuré, mais de n'éprouver aucun sentiment. Le modèle de cette relation antonymique est la figure 1 :

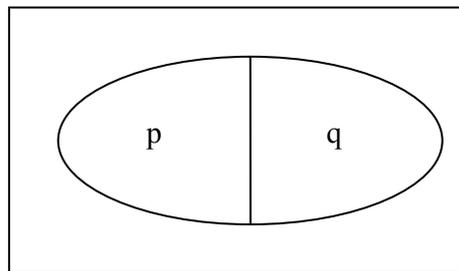


Fig.1. Modèle antonymique de οὔτε

Les termes en relation d'antonymie qui peuvent être coordonnés par οὔτε sont de nature diverse ; nous les présentons en suivant les distinctions de R. Martin (1976, p. 62-67). Il peut s'agir d'antonymie grammaticale (permutation du sujet et de l'objet en Dém. 3.7.3, ou couple actif/passif en Lys. 12.4.3 et Dém. 3.8.3). Il existe des exemples d'antonymie lexicale de négation (avec des termes non gradables) : « ennemis/citoyens » (Lys. 12.70.3), « volontairement/involontairement » (ἐκῶν/ἄκων, Lys. 13.53.2), « privé/public » (ιδία/δημοσία, Lys. 25.12.1), « liberté/servage » (Dém. 9.36.2). Ces catégories correspondent bien à la notion de contradictoire, mais l'antonymie lexicale d'inversion est également bien représentée, alors qu'elle correspond davantage au domaine du contraire. Il peut s'agir d'une inversion de position : « avant/après » (Lys. 6.46.3), « en s'exilant/en revenant » (Lys. 18.9.5), « en ôtant/en ajoutant » (Dém. 3.35.1), « arriver/partir » (Dém. 7.13.1), « exporter/importer » (Dém. 18.145.5). L'inversion peut porter sur une direction de

<sup>10</sup> Il s'agit toujours de traductions personnelles.

mouvement (« aimer/haïr », *cf.* ex. 2), ou sur le degré (ex. 1) : c'est d'ailleurs dans ce cas que l'emploi du comparatif est possible pour les adjectifs antonymiques. Dans tous les cas, même s'il s'agit sur le plan lexical de termes contraires et non contradictoires, ces termes sont présentés comme des contradictoires dans le contexte, comme le montrent les exemples 1 et 2. Dans les termes de R. Martin (1976), on peut dire que l'inversion est réinterprétée comme une négation, ou comme le dit L. R. Horn (2001, p. 271), il s'agit de « *contradictories in contrary clothing* ».

La base de l'acception contradictoire peut être culturellement fondée : pour un Grec, un combat qui n'a lieu « ni sur mer, ni sur terre » (Lys. 2.2.8) n'existe pas, une attitude qui ne se réalise « ni en parole, ni en acte » (Lys. 9.14.4) n'a aucun contenu, un contemporain de Lysias qui n'a mal agi « ni sous l'oligarchie, ni sous la démocratie » (Lys. 25.7.4) ne peut rien avoir fait de mal. Le contexte peut définir les protagonistes comme des contradictoires : il n'y a pas d'intersection possible entre « eux » et « nous » dans le contexte de la Guerre du Péloponnèse (Lys. 3.14.2), comme il y a incompatibilité entre « lui » et « moi », dans le cadre d'un procès (Dém. 5.7.5).

Fait caractéristique, οὔτε... οὔτε... peut fonctionner comme un coordonnant épexégétique, c'est-à-dire en développant les différents termes niés inclus dans une première négation de caractère plus général (*cf.* ex. 2). La coordination οὔτε... οὔτε... peut aussi développer οὐδετέροι (« aucun des deux », Dém. 5.23.6, 13.1.3, 13.1.8) : il n'y a aucune place pour un troisième terme.

## 2.2. Le contraire est le domaine de οὐδέ

Il est beaucoup moins fréquent de voir des antonymes coordonnés par οὐδέ, ce qui n'est pas très étonnant pour une coordination dissymétrique. Dans les quelques cas que nous avons relevés, la lecture est toujours de l'ordre du contraire et non du contradictoire :

3. Dém. 4.23.6. Même avec peu de moyens, il faut une armée contre Philippe

Οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτήν [...] οὐδὲ παντελῶς ταπεινήν εἶναι δεῖ

Il **ne** faut donc **pas** qu'elle [*i.e.* l'armée] soit excessivement grande [...], **ni** tout à fait petite.

Il s'agit d'une antonymie lexicale reposant sur une inversion de degré, cas fréquent avec οὔτε comme nous l'avons vu. La différence est cependant nette : avec οὔτε l'exemple signifierait « Il ne faut pas que l'armée soit ni grande, ni petite », c'est-à-dire qu'il ne faut pas d'armée du tout. Ici, les deux termes de l'échelle sont nommés et niés, mais pas l'ensemble de l'échelle : il faut une armée, sa taille est définie quelque part entre ces deux extrémités. La coordination négative permet de construire une représentation contraire et non contradictoire du domaine :

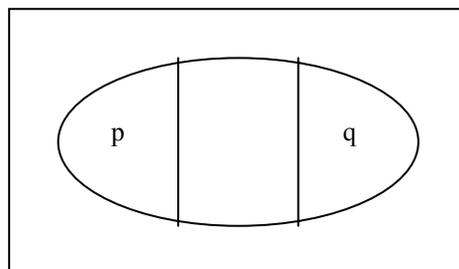


Fig.2. Modèle antonymique de οὐδέ

Dans le cadre précis de la coordination des antonymes, οὔτε et οὐδέ ont donc des emplois distincts. En effet, οὔτε est un instrument de la négation contradictoire, ou externe :

elle annule le segment qu'elle a sous sa portée, mais également les présupposés de celui-ci. Pour reprendre l'exemple 1 (« étant ni vieux, ni jeune »), l'âge présuppose l'existence ; or dans ce cas où οὔτε est employé, la négation de l'âge entraîne la négation de l'existence. En revanche, dans l'exemple 3 où οὐδέ est employé, il s'agit d'une négation contraire qui conserve les présupposés : une armée ni trop grande, ni trop petite demeure une armée. Dans les termes de R. Martin (1976), on pourrait dire que οὔτε est de l'ordre de la négation (modèle où la vérité et le faux sont des valeurs binaires), alors que οὐδέ est de l'ordre de l'inversion (modèle où la vérité est relative et gradable)<sup>11</sup>. Le cas particulier des antonymes montre nettement que l'ensemble des termes niés peut former la totalité du domaine considéré (οὔτε dans le cas des contradictoires) ou seulement une partie de celui-ci (οὐδέ dans le cas des contraires), ce qui est une caractéristique plus générale des deux coordinations négatives du grec ancien.

### 3. Nature du domaine nié construit

#### 3.1. οὔτε construit un domaine nié clos

Avec οὔτε... οὔτε..., le locuteur explore l'ensemble des possibilités qu'il rejette :

4. Dém. 18.20.6. **Οὔτε** χρήμασιν **οὔτε** ῥώμασιν **οὐτ'** ἄλλω οὐδενὶ τῶν ἀπάντων συναλάμβανον ὑμῖν  
Ils ne vous aidaient **ni** par de l'argent, **ni** par leurs forces, **ni** par rien d'autre entre tout.

Démotène passe en revue l'ensemble d'un domaine (toutes les aides possibles) et comme l'indique le dernier membre négatif, au terme de ce parcours, rien du domaine considéré n'a été laissé de côté. Ce procédé est bien attesté (20 occurrences sur 187 dans notre corpus). En quelque sorte, pour nier P, le locuteur nie successivement  $p_1, p_2, p_n$ . Le domaine parcouru pour être nié peut être défini contextuellement :

5. Lys. 13.70. Λέξει δέ, ὧ ἄνδρες δικασταί, καὶ ἐξαπατήσαι ὑμᾶς πειράσεται, ὡς ἐπὶ τῶν τετρακοσίων Φρύνιχον ἀπέκτεινε, καὶ ἀντὶ τούτου φήσει αὐτὸν Ἀθηναῖον τὸν δῆμον ποιήσασθαι, ψευδόμενος, ὧ ἄνδρες δικασταί· **οὔτε** γὰρ Φρύνιχον ἀπέκτεινεν **οὔτε** Ἀθηναῖον αὐτὸν ὁ δῆμος ἐποίησατο.  
Il va dire, juges (et il va essayer de vous tromper) que, sous les Quatre-Cents, il a tué Phrynichos et il va dire qu'en échange de cela le peuple l'a fait Athénien, mais en mentant, juges. Car il **n'a pas** tué Phrynichos **et** le peuple **ne** l'a **pas** fait Athénien.

Lysias indique un domaine (les arguments de l'adversaire), qu'il nie méthodiquement ensuite. L'emploi de la négation οὔτε indique que le tour de la question a été fait. On peut sans doute ranger dans ce type d'emploi la réfutation du type « ni  $p$ , ni, si  $p, q$  », dont on a plusieurs exemples (Dém. 8.60.4, 10.62.5) : elle revient elle aussi à passer en revue l'ensemble d'un domaine concerné (cf. fig. 3) :

<sup>11</sup> Emplois possibles en français classique avec la polysyndète. Cf. C. Badiou-Monferran (2000, p. 232-233).

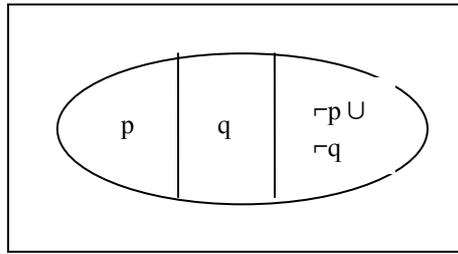


Fig.3. Modèle général de οὔτε

Cette caractérisation sémantique peut être employée avec une force argumentative, chaque fois que le locuteur veut laisser entendre qu'il a parcouru l'ensemble des possibles :

6. Dém. 18.83.5. Eschine a accusé Démosthène, à qui on a décerné une couronne. Or le cas s'était déjà produit

Καὶ δευτέρου κηρύγματος ἤδη μοι τούτου γιγνομένου, οὔτ' ἀντεῖπεν Αἰσχίνης παρῶν οὔτε τὸν εἰπόντ' ἐγράψατο

Et alors que c'était déjà la deuxième proclamation pour moi, Eschine, qui était présent, **n'a pas protesté ni n'a assigné en justice** l'auteur de la proposition

Démosthène signifie ainsi qu'il a fait le tour des possibilités qui s'offraient à Eschine. Celui-ci, s'il voulait être cohérent, a manqué à toutes ses obligations sans exception. De tels effets argumentatifs sont aussi une certaine représentation du monde, qui est un choix du locuteur, et qui pourrait éventuellement être contestée :

7. Dém. 10.53.5-7. Athènes est isolée des cités grecques

Οὔτε γὰρ φιλῶν οὔτε πιστεύων οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται

Car personne, **ni** par amitié, **ni** par confiance, **ni** par crainte ne discute avec nous

Démosthène laisse entendre qu'il a dressé toutes les possibilités : selon Démosthène, les autres cités peuvent être soit des alliées, soit des vassales amies, soit des vassales soumises, sans autre possibilité. Il n'envisage pas qu'Athènes soit considérée comme une vassale par une autre cité, ou comme une alliée faible. La coordination négative est un instrument argumentatif à elle seule.

### 3.2. οὐδέ construit un espace nié ouvert

Ainsi, οὐδέ permet d'ajouter une négation à une autre sans que l'ensemble des termes niés soit conçu comme un bloc sémantique. C'est ce que montrent les emplois en forme de surenchère :

8. Lys. 12.33.5. Sur la dictature des Trente

Οὐ γὰρ μόνον ἡμῖν παρεῖναι οὐκ ἔξῃν, ἀλλ' οὐδὲ παρ' αὐτοῖς εἶναι

Car non seulement nous **ne** pouvions **pas** y assister [*i.e.* à leurs délibérations] mais nous **ne** pouvions **pas même** être chez nous

La négation οὐδέ marque l'ajout d'un nouvel argument, qui ne suffit pas à faire le tour de la question que sont les abus des Trente Tyrans (*cf.* l'expression soulignée). Ainsi, pour nier un domaine (les crimes des Trente), le locuteur nie *p*, qui est inscrit ce domaine (le caractère secret de leurs délibérations), il nie également *q*, toujours dans ce domaine (leurs décisions abusives), de telle sorte qu'il n'ait pas construit la totalité de l'ensemble à nier : de ce fait, il laisse ouverte la possibilité qu'il y ait également d'autres éléments à nier dans ce domaine. C'est ce que représente la figure 4, où les pointillés indiquent un argument non cité mais que le locuteur laisse entendre :

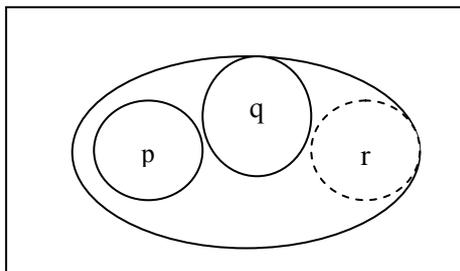


Fig.4. Modèle général de οὐδέ (1)

La négation οὐδέ peut être employée avec une visée argumentative : il s'agit de laisser entendre que la liste des éléments niés n'est pas close :

9. Dém. 18.235.8. Sur Philippe

[...] οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερωῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντούντων κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύθυνος ὦν οὐδενὶ, ἀλλ' ἀπλῶς αὐτὸς δεσπότης [...]

[...] sans l'annoncer dans des décrets, ni délibérer publiquement, ni être jugé par des sycophantes, ni encourir d'accusation d'illégalité, ni rendre de compte à personne, mais simplement seul maître [...]

Démosthène dresse une liste des traits qui indiquent l'impunité de Philippe, mais il laisse entendre par l'emploi de οὐδέ que cette liste n'est pas limitative : il n'explore pas l'ensemble des possibles, il accumule des traits différents. Comme le souligne F. Lambert (à par., p. 10), « chaque occurrence de οὐδέ introduit un décalage, parfois même une parenthèse, qui permet de diversifier l'attaque réfutative. Il se construit ainsi une chaîne négative qui fonctionne comme une mitrailleuse réfutative ». Ainsi, même si les arguments sont toujours co-orientés, cette orientation générale peut être perdue de vue dans le cas de οὐδέ, situation impossible avec οὔτε dans la mesure où la totalité du domaine nié est construite par cette négation.

#### 4. Unité ou multiplicité des domaines niés

##### 4.1. Un domaine nié unique pour οὔτε

Οὔτε permet de coordonner plusieurs éléments dont la somme suffit à saturer un ensemble<sup>12</sup>. Il constitue un domaine clos et unique. Dans certaines occurrences, on a l'impression qu'une notion simple est redoublée pour être niée par οὔτε. Dans ce cas, la coordination réunit des quasi-synonymes :

10. Dém. 10.49.7. οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ πρᾶγμα κρίνετε  
vous ne jugez l'affaire de manière ni convenable, ni correcte

11. Dém. 18.247.4. οὐκοῦν τῶν μὲν δυναμέων οὔτε κύριος οὐθ' ἡγεμῶν ἦν ἐγώ  
des forces, je n'étais ni le maître, ni le chef

<sup>12</sup> Description assez proche de la coordination (non négative) par ...τε (...) καί, par opposition à la coordination par μέν...δέ... qui correspond aux emplois de οὐδέ. Cf. F. Lambert (2005, p. 112-114).

<sup>13</sup> Élision normale de οὔτε devant une voyelle marquée par l'aspiration.

Dans ces deux cas, la nuance entre les deux termes coordonnés est mince ; tout se passe comme si Démosthène construisait deux notions « justement » en 10, « le dirigeant » en 11<sup>14</sup>.

Cette constitution d'un domaine unique est nette quand ἀλλά (« mais ») est employé : l'opposition ne se fait pas à l'intérieur du domaine défini par la corrélation négative, mais par rapport à un autre domaine<sup>15</sup>. La négation οὔτε... οὔτε... définit un espace unique et complet, auquel la rectification s'oppose dans son entier :

12. Lys. 32.17.5. Contre un tuteur malhonnête

Καὶ ἐπὶ τοιούτοις ἔργοις οὔτε τοὺς θεοὺς φοβεῖ, οὔτε ἐμὲ τὴν συνειδυῖαν αἰσχύνει, οὔτε τοῦ ἀδελφοῦ μέμνησαι, ἀλλὰ πάντα ἡμᾶς περὶ ἐλάττονος ποιεῖ χρημάτων.

Et pour de tels actes, tu **ne** crains **pas** les dieux, et tu **ne** rougis **pas** devant moi qui sais tout, et tu **ne** te souviens **pas** de ton frère, mais nous tous, tu nous considères moins que de l'argent

Par la coordination négative, l'orateur crée un domaine unique qu'il ne nomme pas mais qui est axiologiquement marqué (les gens de biens, les innocents), la rectification introduite par ἀλλά porte sur l'ensemble de ce domaine et non sur un autre élément du domaine. Il est dès lors possible de déceler des intentions argumentatives particulièrement fines dans les textes :

13 Dém. 18.111.2. Τῶν μὲν οὖν λόγων [...] οὔτε μὰ τοὺς θεοὺς ὑμᾶς οἶμαι μανθάνειν οὔτ' αὐτὸς ἐδυνάμην συνιέναι τοὺς πολλούς.

Quant à la plupart de ses discours [...], je pense, par les dieux, que vous **ne** les comprenez **pas et** moi-même je **ne** pouvais **pas** les saisir

La nature de la négation indique qu'il ne s'agit pas d'une surenchère (« même moi »), ce que le contexte rendrait possible. Ici, l'égalité des deux termes, telle qu'elle est indiquée par l'emploi de οὔτε, crée la totalité d'un espace fictif : celui des gens sensés, opposé à l'accusateur. Dans le cadre d'un procès, le locuteur dresse verbalement des camps, ce qui permet des effets argumentatifs puissants.

#### 4.2. Plusieurs domaines disjoints niés par οὐδέ

Les éléments niés par οὐδέ ne permettent pas de saturer le domaine, si bien que l'unité de ce domaine (réelle puisque les arguments sont co-orientés) peut passer au second plan. De fait, dans certains cas, le membre coordonné par οὐδέ semble correspondre à un changement de domaine : c'est la coordination négative qui correspond aux changements de référents et aux modifications thématiques<sup>16</sup>. Ainsi, très régulièrement, c'est οὐδέ qui est employé lorsque, après une première négation, le locuteur ajoute οὐδέ πολλοῦ δεῖ (« et il s'en faut de beaucoup »). De même, c'est οὐδέ qui est employé pour coordonner un énoncé déontique à un énoncé pleinement pris en charge par le locuteur :

---

<sup>14</sup> Signalé par le *LSJ* (*s.u.* II. 2) « frequently used to divide up a general negation into two or more parts ». Même emploi avec le français *ni... ni...*. Cf. C. Muller (1991, p. 72-73) à propos d'expressions comme *ni trêve ni repos*.

<sup>15</sup> Remarque également valable pour les antonymes. Cf. Dém. 13.36 : « Jamais les orateurs ne vous rendent ni mauvais, ni bons (οὔτε... οὔτε...), mais c'est vous qui faites d'eux ce que vous voulez » : le domaine défini par les deux extrémités bon/mauvais est entièrement parcouru et rejeté, et la rectification porte sur un autre domaine (cf. l'inversion de l'objet et du sujet).

<sup>16</sup> Quelle que soit son étymologie, en synchronie οὐδέ peut être rapproché de δέ qui marque lui aussi un changement de domaine. Cf. E. J. Bakker (1993).

14. Dém. 2.23.7. **Οὐ** δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ [...] **οὐδὲ** θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ  
Il **ne** faut **pas** s'étonner que [...] ; **et** pour ma part, je **ne** m'en étonne **pas**

Nous avons vu en 12 comment *ἀλλά* (« mais ») permettait de réfuter l'ensemble d'un domaine défini par la corrélation négative *οὔτε*. La situation est bien différente avec *οὐδέ* :

15. Lys. 24.16.3. L'accusé se défend d'être insolent, puisqu'il est pauvre, infirme et vieux  
**Οὐ** γὰρ τοὺς πενομένους καὶ λίαν ἀπόρως διακειμένους ὑβρίζειν εἰκός, ἀλλὰ τοὺς πόλλῳ πλείω τῶν ἀναγκαίων κεκτημένους· **οὐδὲ** τοὺς ἀδυνάτους τοῖς σώμασιν ὄντας, ἀλλὰ τοὺς μάλιστα πιστεύοντας ταῖς αὐτῶν ῥώμασι· **οὐδὲ** τοὺς ἤδη προβεβηκότας τῇ ἡλικίᾳ, ἀλλὰ τοὺς ἔτι νέους καὶ νέαις ταῖς διανοίαις χρωμένους.

Car il n'est pas convenable que les pauvres et ceux qui sont trop dans la gêne soient insolents, mais ceux qui ont beaucoup plus que le nécessaire ; **ni** ceux qui sont impuissants par leur corps, mais ceux qui ont le plus confiance en leurs propres forces ; **ni** ceux qui sont déjà bien avancés en âge, mais ceux qui sont encore jeunes et qui sont dans une disposition d'esprit de jeunes gens

La négation *οὐδέ* met en relation trois domaines différents (même s'ils sont co-orientés), et les réfutations portent sur chacun de ces trois domaines. Avec *οὔτε*, on avait un modèle « ni A, ni B (qui constituent un ensemble E), mais E' » ; avec *οὐδέ*, le modèle est différent : « pas A, mais A', pas B, mais B', etc. » Jamais l'ensemble des termes niés n'est appréhendé comme un bloc clos.

Non seulement la coordination par *οὐδέ* crée un domaine incomplet, mais chacun des éléments niés peut être appréhendé indépendamment, ce qui est l'exact inverse de la négation exprimée par *οὔτε*. Cette différence a des conséquences sur l'orientation du domaine construit par les deux coordinations négatives.

## 5. Orientation du domaine nié

### 5.1. Le domaine construit par *οὔτε* n'est pas orienté

Dans une coordination avec *οὔτε*, les éléments sont mis sur le même plan, ce qui n'étonne pas dans le cadre d'une structure symétrique : l'ordre des termes est indifférent<sup>17</sup>. Notons que dans les textes l'ordre des termes coordonnés est réversible :

16. Dém. 9.5.4 : ὅτι **οὔτε** μικρόν **οὔτε** μέγα οὐδὲν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει  
C'est que, comme vous ne faisiez rien, **ni de petit**, **ni de grand**, de ce qui était nécessaire, la situation est mauvaise

17. Dém. 18.139.8 : οὐδ' ἔστιν **οὔτε** μεῖζον **οὔτ'** ἔλαττον ψήφισμ' οὐδὲν Αἰσχίνῃ περὶ τῶν συμφερόντων τῇ πόλει.  
Il n'existe aucun décret, **ni grand**, **ni petit**, au compte d'Eschine, au sujet de ce qui est nécessaire pour la cité

<sup>17</sup> Phénomène souligné pour le français *ni.. ni...* par A. H. Ibrahim (1978) : dans les polysyndètes, l'ordre des termes conjoints serait indifférent.

L'orientation pragmatique de l'argumentation est la même dans les deux cas : le locuteur reproche à un personnage de ne pas avoir fait un procès jugé nécessaire ; pourtant, l'ordre des termes est inversé entre les deux exemples<sup>18</sup>. Cette indifférence à l'ordre des termes est propre à la coordination οὐτε.

## 5.2. Le domaine construit par οὐδέ est orienté

En effet, il n'en va pas de même pour οὐδέ. La tendance générale dans ce cas consiste à juxtaposer des arguments de moins en moins puissants pour réfuter le domaine nié.

Il existe en fait deux modèles de la surenchère construits par οὐδέ. Nous n'avons évoqué jusqu'à présent que le modèle non hiérarchique (fig. 4 : « pas *p*, ni *q* ») : les arguments sont ajoutés les uns aux autres sans combler l'ensemble du domaine nié. C'est le lieu de la « mitrailleuse réfutative » évoquée par F. Lambert. Dans ce cas, l'orientation des arguments n'est pas toujours très nette, mais on peut relever une tendance à ajouter des éléments de force argumentative décroissante. Non seulement un procès *p* n'a pas été accompli, mais même un procès *q*, pourtant plus attendu. Les effets peuvent être spectaculaires :

18. Lys. 31.2.5 [« j'ai décidé d'accuser Philon »]

[...] οὐ μέντοι γε ἰδίαν ἔχθραν οὐδεμίαν μεταπορευόμενος, οὐδέ τῷ δύνασθαι καὶ εἰωθέναι λέγειν ἐν ὑμῖν ἐπαρθείς

[...] certainement **pas** parce que je poursuis aucune haine personnelle, **ni même** parce que je suis encouragé par mes capacités et mon habitude de parler devant vous.

Accuser quelqu'un par haine personnelle (et non pour des motifs plus nobles) n'est déjà pas une attitude qu'un citoyen assumerait publiquement ; mais engager un procès simplement par goût de la rhétorique est un argument particulièrement peu crédible. Les deux arguments vont dans le même sens (l'orateur a de bonnes raisons pour accuser Philon), sans qu'ils s'appliquent au même domaine. Cependant l'ordre des arguments est décroissant : le locuteur termine par l'argument le moins fort.

Il existe en outre un modèle hiérarchique (« pas *p*, ni même *q* », où *p* est inclus dans *q*). Dans ce modèle, le type d'argumentation dominant est lui aussi décroissant (οὐδέ : « et peut-être moins encore »). C'est ce que montre la figure 5 (le pointillé indique que le locuteur peut laisser entendre qu'il existe des arguments encore moins forts qu'il n'a pas cités, mais qui peuvent être envisagés) :

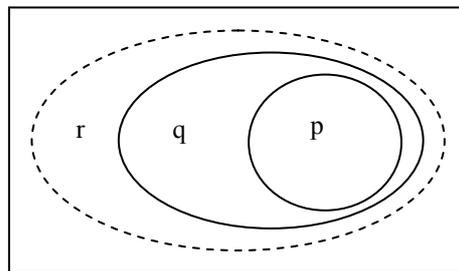


Fig.5. Modèle général de οὐδέ (2)

L'orientation décroissante est parfois liée à une extension décroissante du référent :

19. Lys. 3.26.2. L'adversaire prétend qu'on lui a donné volontairement de l'argent

<sup>18</sup> Même inversion, à quelques lignes d'écart, en Lys. 25.7.4-6 (« ni sous la démocratie ni sous l'oligarchie ») et 25.8.2-3 (« ni oligarque ni démocrate »).

[...] διότι φανερός ἐστὶν ἐγκαλέσας οὐδέποτ' ἀργύριον οὐδὲ μνείαν περὶ τούτου οὐδεμίαν ποιησάμενος  
 [...] parce qu'il est évident qu'il **n'a jamais** réclamé d'argent, **et** qu'il **n'a même** fait aucune mention à ce sujet.

Faire mention d'une somme d'argent peut être une manière indirecte de la réclamer : la hiérarchie entre les deux procès existe. Ainsi, l'adversaire n'a pas réalisé un procès *p*, ni même un procès *q* qui correspond à davantage de cas de figures que *p* et qui contient donc celui-ci. Les termes coordonnés sont donc agencés dans un ordre décroissant. Cet effet s'explique peut-être par le fait qu'en dehors des négations métalinguistiques, la négation a un effet abaissant.

Comment concilier cette orientation décroissante avec l'impression qu'il existe une surenchère avec οὐδέ et que dans certains cas, les termes semblent indiquer une orientation croissante des référents ? L'exemple 20 donne un élément de réponse :

20. Lys. 12.99.2. « Je ne peux pas dire toutes les malversations des Trente »

Οὐδὲ γὰρ ἐνὸς κατηγοροῦ οὐδὲ δυοῖν ἔργον ἐστίν, ἀλλὰ πόλλων.

Car ce **n'est pas** le travail d'un seul accusateur, **ni même** de deux, mais de beaucoup.

La coordination οὐδέ permet d'ajouter un élément au domaine nié, sans clore le domaine (puisqu'il permet d'ouvrir un décompte, en laissant entendre qu'on pourrait en ajouter d'autres « ni trois, ni quatre, etc. ») ; les termes indiquent bien qu'il s'agit d'une extension croissante du référent. Cet exemple est révélateur de ce que l'orientation décroissante ne doit pas être comprise en termes sémantiques (l'extension croissante ou décroissante du référent), mais en termes argumentatifs : les arguments sont de plus en plus faibles. En 20, Lysias dit : « Personne, ni un, ni deux, etc. ne peut faire ce procès difficile » ; si le procès était considéré comme aisé à atteindre, les mêmes termes seraient juxtaposés de sorte que l'extension du référent soit décroissante : « Mon adversaire n'a pas fait beaucoup de bonnes actions, ni même trois, ni deux, ni une seule ». L'orientation argumentative est toujours décroissante ; il semble ne pas exister de contre-exemple manifeste à cet emploi de οὐδέ en grec ancien.

## 6. Cas où les deux coordinations négatives sont associées

Lorsque les deux types de coordinations négatives sont employés dans le même énoncé, notre analyse n'est pas infirmée.

### 6.1. Lorsque οὐδέ succède à un ou plusieurs οὔτε

Le phénomène est connu<sup>19</sup> et se trouve dans notre corpus :

21. Lys. 26.21.5 : [« je ne suis pas un ennemi du peuple »]

Οὔτε γὰρ ὡς ὀλιγαρχίας μετέσχον (ὑστερον γὰρ τῶν χρόνων τούτων ἀνὴρ εἶναι ἐδοκιμάσθη), οὔθ' ὡς ὁ πατήρ (πρὸ γὰρ τῶν στάσεων πολὺ ἐν Σικελίᾳ ἄρχων ἐτελεύτησεν)· οὐδ' ὡς οἱ πρόγονοι ὑπὸ τοῖς τυράννοις ἐγένοντο.

En effet, je **n'ai pas** participé à l'oligarchie (car j'ai été jugé comme un homme adulte après cette époque), **ni** mon père (car il est mort en Sicile comme magistrat, bien avant les troubles) ; et pas même mes ancêtres n'ont soutenu les tyrans<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Cf. *LSJ* (s.u. οὔτε B.3).

<sup>20</sup> Phrase tronquée : il s'agit de propositions complétives (cf. les conjonctions ὡς « il ne pourra pas dire que »).

Les trois coordinations négatives sont syntaxiquement sur le même plan, mais il existe une différence sémantique importante : reliés par οὔτε, les termes « moi » et « mon père » désignent la génération qui a pu connaître l'oligarchie. En montrant que l'un et l'autre n'ont pas soutenu les oligarques, le défenseur a fait le tour de la question : le domaine réfuté est complet. Avec οὐδέ, il élargit le propos, en passant à une autre époque : même les ancêtres, à une époque où il n'y avait pas d'oligarchie (donc en un sens, en-dehors du sujet considéré), étaient du côté des démocrates. Il s'agit donc d'une gradation négative, liée à un changement thématique. En-dehors de notre corpus, si on se reporte aux exemples donnés par J. D. Denniston (1950, p. 193), toutes les occurrences s'expliquent de façon comparable<sup>21</sup>. L'association entre les deux coordinations négatives ne va donc pas à l'encontre des différences sémantiques et pragmatiques que nous avons soulignées<sup>22</sup>.

## 6.2. Lorsque οὔτε succède à un ou plusieurs οὐδέ

Notre explication prédit qu'on doit pouvoir rencontrer l'ordre οὔτε ... οὐδέ, mais non οὐδέ... οὔτε... De fait, il n'y a pas d'exemple de ce deuxième cas dans notre corpus et seules trois occurrences sont signalées dans l'ouvrage pourtant très complet de J. D. Denniston (1950, p. 510)<sup>23</sup>. Celui-ci explique ces cas rares en remarquant que οὐδέ est alors un coordonnant inter-phrastique en lien avec le contexte précédent (ce que ne peut pas faire οὔτε), et ne devrait donc pas être compris avec la coordination négative οὔτε qui le suit. Ce type d'occurrences se ramènerait donc au modèle οὐ... οὔτε... qui correspond à ce que nous avons décrit.

## Conclusion

La différence pragmatique entre οὐδέ (négation hiérarchisante) et οὔτε (coordination négative non hiérarchisante) permet d'expliquer les particularités syntaxiques des deux grammèmes, comme la faculté qu'a οὐδέ de mettre en relation des membres de rang syntaxique différent, ou de fonctionner comme une négation focalisante, non coordonnante, contrairement à οὔτε toujours coordonnante. Un examen des emplois en synchronie semble montrer que l'existence de deux grammèmes distincts en grec classique s'explique surtout par le mode de construction du domaine nié, dont la hiérarchisation n'est qu'un des aspects. En effet, les termes coordonnés par οὔτε construisent un ensemble complet et unique, ce qui aboutit à considérer les antonymes comme des contradictoires, cet ensemble n'étant pas orienté ; au contraire, les termes coordonnés par οὐδέ ne permettent pas de construire un ensemble complet, ce qui explique que les antonymes y soient considérés comme des contraires : les arguments peuvent être juxtaposés ou imbriqués, mais ils semblent toujours orientés de manière décroissante. Le locuteur ajoute des arguments de plus en plus faibles pour réfuter une thèse.

L'originalité du grec ancien vient du fait qu'il existe deux grammèmes distincts pour cette différence sémantique et pragmatique, mais cette différence même n'est pas propre à

<sup>21</sup> J. D. Denniston (*ibidem*) interprète en termes stylistiques cette caractéristique, mais son analyse est proche de notre constat.

<sup>22</sup> Même emploi : Lys. 16.3.8.

<sup>23</sup> Eur. *Hél.* 747, Pl. *Charm.* 171c, et Hipp. *Épidémies* 7.3. Pour Platon et Euripide, les éditeurs de la CUF harmonisent d'ailleurs les deux coordinations négatives, contre le texte donné par les manuscrits.

cette langue. Notre description des deux coordinations négatives du grec classique semble rejoindre la description que C. Badiou-Monferran (2004, p. 86-91) donne de *ni* opposé à *ni... ni...* en français classique. Selon elle, *ni* seul permettrait une hiérarchisation des arguments (pour continuer une énumération déjà close, dans le cadre d'un décrochement syntaxique et d'une surenchère argumentative), ce qui est le domaine de οὐδέ ; au contraire, la polysyndète *ni... ni...* serait très proche de οὐτε puisque selon elle la polysyndète permettrait de conjoindre des arguments de force équivalente<sup>24</sup>.

Soulignons enfin que la distinction entre οὐδέ et οὐτε relève de l'argumentation, du choix du locuteur, et non de données objectives, lexicales ou logiques. Nous avons vu que les mêmes termes pouvaient être présentés comme des contradictoires ou comme des contraires, selon la coordination retenue. Nous avons également remarqué qu'avec οὐδέ les mêmes termes pouvaient être ajoutés dans un ordre sémantiquement croissant ou décroissant, sans que change l'orientation décroissante de l'argumentation. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas formulé en termes de logique booléenne la distinction entre les deux coordinations du grec<sup>25</sup>. Dans la description que J. Doetjes (2005) donne du *ni* français, celle-ci distingue ainsi une coordination hors de la portée de la négation ( $\neg p \cap \neg q$ , comme dans « Pas moi. Ni moi », qui serait le domaine d'emploi de οὐδέ) et une disjonction dans la portée de la négation ( $\neg(p \cup q)$ , comme dans « Personne n'a mangé ni bu », qui correspond au domaine de οὐτε). Outre le fait qu'en logique booléenne ces deux expressions sont équivalentes, la distinction ne se situe en fait pas à ce niveau en grec ancien. Dans cette langue, toute la question est de savoir si *p* et *q* constituent la totalité du domaine nié, ou lui sont strictement inférieurs ; or, cette caractéristique relève du choix argumentatif et non de distinctions logiques. Il nous semble que nous rejoignons en cela l'analyse de C. Muller (1991, p. 296) sur le *ni* français :

De toute façon, il y a équivalence logique entre le coordonnant *et* portant sur la négation et la négation portant sur *ou*. La différence d'interprétation tient simplement au caractère sémantique de la succession des termes coordonnés, soit *compris comme* s'opposant, soit *compris comme* juxtaposables. [c'est nous qui soulignons]

Au-delà des phénomènes sémantiques et logiques, le sens de la coordination négative semble relever en grec ancien d'un choix argumentatif.

### Éditions citées

Démosthène, *Harangues* I et II, 1924-1925 [2002], éd. et trad. de M. Croiset, Paris, CUF.

Démosthène, *Sur la Couronne*, 1947 [2002], éd. et trad. de G. Mathieu, Paris, CUF.

Lysias, *Discours*, 1924-1926 [1989-1992], éd. et trad. de L. Gernet et M. Bizos, Paris, CUF.

### Références

Badiou-Monferran C., 2000, *Les conjonctions de coordination, ou « l'art de lier ses pensées » chez La Bruyère*, Paris, Honoré Champion.

—, 2004, « Négation et coordination en français classique : le morphème *ni* dans tous ses états », in *Langue française* 143, p. 69-92.

Bakker E. J., 1993, « Boundaries, Topics and the structure of discourse. An investigation of the Ancient Greek particle *dé* », in *Studies in language* 17/2, p. 275-311.

<sup>24</sup> Même si le grec ancien va plus loin que le français classique dans la coordination d'antonymes.

<sup>25</sup> En latin, A. Orlandini (2001) explique en termes logiques le grammème *nec, neque*, ce qui est lié aux contraintes d'emplois très fortes qui portent sur les deux formes « ou » dans cette langue (*uel / aut*) et sur leurs comportements respectifs par rapport à la négation.

- D.É.L.G = Chantraine P., 1999 [1968-1980], *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Denniston J. D., 1934, *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon Press.
- Doetjes J., 2005, « The Cameleontic Nature of French *NI*: Negative Coordination in a Negative Concord Language », in E. Maier, C. Bary et J. Huitink (dir.), *Proceedings of SuB9*, p. 72-86.
- Horn L. R., 2001<sup>2</sup> [1989], *A Natural History of Negation*, Stanford, CSLI.
- Ibrahim A. H., 1978, « Coordonner pour argumenter », in *Semantikos* 2/2-3, p. 21-42.
- Kühner R. et Gerth B., 1904, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover, Hahn.
- Lambert F., 2005, « Un cas de coordination corrélatrice : τε ... και en grec ancien », in P. de Carvalho, F. Lambert (dir.), *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, p. 99-116.
- , à paraître, « *Oude* en grec ancien, du pareil au même »
- L.S.J. = Liddell H. G., Scott R., Jones H. S., 1940<sup>9</sup> [1843] = *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press.
- Martin R., 1976, *Inférence, autonymie et paraphrase. Éléments pour une théorie sémantique*, Paris, Klincksieck.
- Moorhouse A. C., 1959, *Studies in the Greek Negatives*, Cardiff, University of Wales Press.
- Mouret F., 2006, « Syntaxe et sémantique des constructions en *ni* », in I. Brill et G. Rebuschi (dir.), *Coordination et subordination : typologie et modélisation (Faits de langue 28)*, p. 193-204.
- Muller C., 1991, *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz.
- Orlandini A., 2001, « *Nec, neque* ou de la disjonction », in C. Moussy (dir.), *De lingua latina. Novae quaestiones*, Louvain-Paris, Peeters, p. 525-537.
- Orlandini A. et Poccetti P., 2007, « Il y a *nec* et *nec*. Trois valeurs de la négation en latin et dans les langues de l'Italie ancienne », in F. Floricic (dir.), *La négation dans les langues romanes*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 29-47.
- Schwyzler E., Debrunner A., 1958, *Griechische Grammatik II*, München, Beck.
- de Swart H., 2001, « Négation et coordination : la conjonction *ni* » in R. Bok-Bennema, R. de Jonge, B. Kampers-Manhe, A. Molendjik (dir.), *Adverbial Modification*, Amsterdam, Rodopi, p. 109-124.
- Wackernagel J., 1920-1924, *Vorlesungen über Syntax*, Basel, Birkhäuser.

## Résumé

Cet article explore les différences sémantiques et pragmatiques entre deux coordinations négatives du grec ancien, οὐδέ et οὐτε. D'après l'explication traditionnelle, οὐτε est une coordination symétrique qui coordonne dans hiérarchiser, contrairement à οὐδέ. Ce travail vise à montrer qu'il ne s'agit pas là de la différence essentielle entre les deux coordinations négatives, mais d'une conséquence d'un principe plus général, à savoir que le domaine nié construit par les deux coordinations est différent : avec οὐτε le domaine nié est unique et clos, les termes niés sont présentés comme des contradictoires s'ils sont antonymes, et leur ordre est libre ; avec οὐδέ, soit le domaine nié est ouvert soit il y a plusieurs domaines négatifs, les termes niés sont présentés comme des contradictoires s'ils sont antonymes et leur ordre dépend de la visée argumentative.

## Abstract

This paper deals with the semantic and pragmatic differences between two negative coordinators in Ancient Greek, οὐδέ and οὐτε. According to the traditional view, οὐτε is a symmetrical coordinator, which links two terms without a semantic hierarchy, contrary to οὐδέ. This study tends to show that this is not the essential principle which differentiates the two coordinators, but a consequence of a more general characteristic, i.e. that the negative domain built by the two coordinators is different: with οὐτε the negative domain is unique and closed, the negated terms are contradictory ones in case of antonyms and their order is free; with οὐδέ there can be several negative domains or the negative domain is open, the negated terms are contrary ones in case of antonyms and their order depends on the argumentative goal.